

**LA HARPE
OU
VIOLETTE**

CHRISTOPHLE LE PARISIEN

Cy commence l'œuvre ou traité de la composition de la grande et très excellente pierre des philosophes, du très excellent philosophe Christophle le Parisien, lequel œuvre, à bon droit, a été intitulé, La harpe ou violette de l'art transmutatoire des corps métalliques

Préface et chapitre premier

S'il a plus au dieu glorieux béni et pitoyable, avoir égard à mes prières et affections, et par la singulière grâce de plusieurs années à m'octroyer, et faire cette faveur de me rendre certain, et éclaircir de cette très noble et cachée partie de la philosophie. J'estime certainement, très cher fils, ceci être une très grande grâce et présent. En considérant toutes les grandes grâces et les dons admirables, et conditions de son infinie bonté, clémence et miséricorde, et combien grande et inestimable la grâce par lui, octroyée. Je la trouve être d'autant plus grande, d'autant que, à moins et plus rarement, elle a été octroyée par la divine majesté. Et combien que par l'indocte habitude de mon esprit, je connaisse clairement, qu'il ne peut se trouver style si hautain, ni si digne de prier, par laquelle on puisse extraire la grandeur de son infinie bonté, et lui rendre les grâces que je suis obligé de lui rendre. Je ne laisserai toutefois encore, que je me trouve très insuffisant, selon mon petit et bas entendement, de rendre à mon Dieu, les parties des grâces dont je suis tenu. Soit donc en mes

œuvres, loué son benoît nom très saint et glorieux, avec sa divine et éternelle majesté, du si grand bénéfice, que celui qu'il a daigné octroyer, à moi, pauvre homme et son indigne serviteur. Sachant aussi, que par l'amour de ce misérable homme, et caduc, cette divine et glorieuse majesté a daigné descendre de son siège royal, et prendre chair, au sang précieux d'une petite vierge, laquelle est nôtre mère et reine. Et pour ceci, pour satisfaire à la culpabilité de nos premiers parents, voulant soutenir la mort, la passion très cruelle, et répandre son précieux sang sur le bois de la très âpre croix, en sa passion. Ô inestimable et incompréhensible chose, il a daigné envoyé son fils unique, non en forme de roi, ou grand seigneur, emparé de pompe mondaine, mais avec une grande humilité, il est descendu en terre, pour prendre sur sa très glorieuse humanité, toutes nos langueurs, étant obéissant à soutenir la très aigre mort et sa passion sur l'arbre de la croix. D'où il se peut donc, fils, comprendre d'où est procédé une si grande libéralité, comme l'inestimable amour que sa divine clémence portait à cet homme indigne, sa créature ? Duquel fondement, avec une expérience émue, me confiant fidèlement en l'infini amour, continuellement a porté et porte, étant sa divine majesté, envers nous êtres humains, clémente et bénie, pour autant qu'il est écrit que *omnis sapientia de est*, au commencement de mon discours, j'ai eu recours à la fontaine de miséricorde de sa divine aide, lequel est le commencement, le milieu et la fin de tout, bien à ce qui lui plaise, par son infinie bonté, suppléer mon bas style et petit savoir, à ce que je puisse à toi, on fils très cher, brièvement décrire la pure vérité de cette digne science et art transmutatoire des métaux, laquelle nous avons extraite de nôtre Somme majeure ;

laquelle dans quelque temps, s'il plaît à Dieu, je vous enverrai à cette fin, que dorénavant vous ne puissiez tomber en quelque erreur, et encore que vous lisiez plusieurs faux et couards philosophes, lesquels ont été de cruels trompeurs, promettant des choses infinies en leurs livres, et en attendant bien peu, voire montrant le contraire de leurs promesses.

Par quoi nous l'entendons déclarer par ce petit traité afin que jamais vous ne pouviez vous fâcher, et qu'avec moi vous puissiez chanter, *In exitu Israel de Ægypto &c*, et semblablement louer le Dieu tout puissant, lequel est assis au ciel, et voit toutes choses, dispose et gouverne, étant toujours loué de nous, par d'infinis siècles des siècles. Amen.

Ici, poursuivant nôtre œuvre commencée, et en continuant mon propos, nous mettrons fin au préface et argument de nôtre violette.

Chapitre 2

Ayant pris la plume en main, délibérant, que comme nous avons mis en paroles vulgaires, la moelle de nôtre grande Somme, aussi vulgariser, l'idée de celle-ci. Et étant en cette considération, il m'apparut une dame excellente, la face se laquelle reluisait comme le Soleil du midi, son habit était un manteau étendu et orné d'or et d'argent, à la ressemblance d'une vigne. En sa main droite, elle tenait un raisin rouge et un autre blanc, et tenait un très excellent rouleau, a commencement duquel était l'image de Dieu éternel, lequel semblait rendre la vie à nôtre premier père, ainsi qu'il est manifesté en la genèse. Les paroles qui étaient vraiment écrites sur le rouleau, étaient du docteur saint Paul, lequel disait, *non coronabitur nisi qui legitime certaverit*, sous ses ses était un autre semblable rouleau, mais différent, en partie, de l'écriture, et en tout du dessin, parce que au susdit rouleau, était en son commencement un grand manche, et il semblait qu'au milieu de celui-ci, fut une très vive fontaine, et au lieu de l'eau c'était du mercure vulgaire, lequel ruisselait de ladite fontaine et se divisait en six rameaux ou parties. Le premier était jaune, le second lacté clair, le troisième rouge, le quatrième blanc et pâle, le cinquième jaune avec une certaine nuée terrestre obscure, le sixième et dernier, terrestre, nullement luisant. Les paroles

dudit rouleau étaient du docteur saint Paul et disaient, *Ars procedis ex illis rebus quo juxta, suam naturam sunt magis certae, qui incerta probari non possunt*. Semblablement au droit de cette divine sentence, s'ensuivaient les paroles du docteur saint Paul. Et cette excellente dame se retournant vers moi m'a dit, Christophle présomptueux, comment est-ce que tu promet de mettre de si grands et infinis trésors dans une si petite barque, vu qu'elle doit passer par une mer si longue et tempétueuse, en laquelle sont une infinité de lacs, et tant de cruels corsaires. Il doit te suffire que tu ai révélé au tiens, et nôtre fils, tout les secrets de cette fidèle science et art. De laquelle chose je suis fort contente, parce qu'il a employé la fleur de sa jeunesse à recherche de cette admirable science et art transmutatoire, ayant en celle-ci consommé toute sa jeunesse, et environ l'intelligence de celle-ci, avec une grande dévotion, et sans aucune paresse pour acquérir cette pratique. Ne t'es-t-il pas manifeste que la justice se définit en cette sorte ? A savoir, *Justicia est reddere unicuique quod sum est*. Si donc tu te declares aux hommes indoctes, lesquels ne rompraient pas un sommeil pour l'amour de cette science: quel prix et récompense il pourra se donner à celui, qui par ne longue et continuelle étude, ne craignant pas de passer par mer et par terre, et par lieux stériles et fâcheux, étant continuellement vigilant, et ne craignant pas l'âpreté de la dépense, se mettant au dernier épouvantement des mortels, pour suivre cette science et art ? Mon fils, nous avons voulu extraire de nôtre grande Somme le présent chapitre, à savoir sous forme métaphorique. Partant par la présente considération, nous répliquons tout nôtre premier alphabet, et les deux voies universelles. Par la seconde considération, nous vous

faisons attentif, *quia non licet spargere margaritus ante porcos*, c'est-à-dire aux hommes indignes. Et partant, nous vous déclarons, indignes superbes, envieux et avarés, si par fortune, nôtre extrait et petit abrègement doré, tombait entre vos mains, ne vous tourmentez pas à rechercher nôtre fameuse science et art, par l'introduction de celui-ci, si premièrement vous ne vous êtes pas dépouillés des vêtements tâchés, vous revêtant d'habits d'amour et de charité., puis vous mettant en peine, d'être prompt et fréquent à l'étude, et non moins à l'investigation de la pratique, laquelle aide beaucoup à la théorie de cette sublime science et art transmutatoire, laquelle est décrite sous d'obscures figures, pour autant que cette admirable science, est contraire à toutes les autres, la pratiques desquelles est mise et écrite pour doctrine, mais celle-ci pour la confusion et erreur des ignorants. Et il est à noter, que toutes les sciences pratiques, dépendent de leurs théories, et celle-ci, à l'opposé, en laquelle est plus nécessaire la bonne pratique, que n'est pas la théorie, ou bien les sentences des autorités des anciens et modernes philosophes. Laquelle vérité est confirmée par Geber, excellent philosophe. Et encore le Mme de L'Aut Gruval dit à ce propos *non enim per libros ind agamus, qui per libros ipsam insequitur, tardissime ad eam perveniat*. Nous voulons nous pas pourtant, qu'aucun fils de la doctrine se désespère, si nôtre traité doré, au cas où il parvenait entre ses mains pour ce que nous entendons et, nous voulons décrire le milieu et la fin de cette excellente science, si clairement qu'il ne furent jamais traités et écrits, depuis que le monde fut monde, et que nôtre père Hermès ouvrit les yeux en ce malheureux et misérable monde, jusqu'au temps présent. Néanmoins, je

n'entends pas manifester le secret de l'art, lequel est le commencement de l'art, et que nous t'avons manifesté dans le premier alphabet de la Petite Somme, que nous t'avons enseigné, à savoir, cette glorieuse quintessence et ciel végétale, et animal, sans lequel il est impossible d'altérer les éléments des corps minéraux. Et tous ainsi que les éléments naturels sont stériles et morts sans leur ciel, lequel est dit, leur quintessence ; tout ainsi les éléments de nôtre divine composition et pierre bénite, seraient privés de leurs fruits, sans nôtre quintessence et ciel végétale, et animal. Lequel en plusieurs lieux de nôtre Petite Somme, nous appelons nôtre eau végétale ; n'entendons plus, mon fils, parler de celle-ci en ce traité et présente pratique sous sentence philosophique, parce que nous savons que par ci-devant, nous l'avons très clairement déclaré.

Ici nous décrirons chacun des empêchements, lesquels par leur nature, empêchent de venir à bout de cette sublime et divine science ; et premièrement nous traiterons du premier empêchement, qui est l'audace.

Chapitre 3

Maintenant, retranchant toutes les autres superfluités, c'est-à-dire, laissant toutes les allégations et raisons philosophiques, autorités, exemples, et discussions, lesquelles nous avons traités en nôtre Petite Somme, mais entendant seulement en cette Violette, les choses qui vous seront profitables et de grande utilité pour la fin de cette pratique bénie, laquelle chose nous faisons pour ne point avoir à vous envelopper l'esprit, dans la lecture de tant de docteurs bavards, pour pouvoir atteindre plus promptement au fruit et au but de cette excellente science. Mais avant que nous venions à la pratique, nous voulons, très cher fils, traiter de tous les empêchements, qui de par leur nature, empêchent de pouvoir se conduire jusqu'à la fin, et obtenir le fruit très précieux de la susdite sublime science et art glorieux, de la multitude desquels nous traiterons de cinq par ordre.

Le premier est, quand l'homme se trouve être présomptueux et audacieux, se donnant à entendre savoir en effet, ce qu'il ne sait pas, à savoir, toutes les opérations de cette pratique et art béni, lesquelles sont onze, par ordre à savoir, calciner, dissoudre, putréfier, séparer, dépuré,

congeler, sublimer, rubéfier, fermenter, incérer, et faire projection sur les corps imparfaits, qui est la onzième opération. Et de par Dieu, mon fils, ceux qui ne savent pas les susdites opérations, qu'ils enlèvent, dis-je, qu'ils enlèvent leurs mains de ce très excellent magistère et exercice béni. Duquel nous savons par une certaine expérience, que vous en êtes très suffisant.

Ici nous traiterons du second empêchement, lequel en sa nature empêche l'artiste de connaître ce sublime art, qui est par leur pauvreté

Chapitre 4

Le second empêchement, lequel aussi de sa nature empêche l'artiste de pouvoir venir à bout de ce sublime art, procède de ce que quand l'homme est pauvre, et qu'il a le besoin et la nécessité de pouvoir se sustenter. Lequel empêchement est incomparable à tous les autres. A propos de quoi Albert dit en sa Somme, *Ne aliquis in istis operibus se intromittat, qui non abeat expensas ad minus anis duobus*. Et semblablement Gebert dit, que cette science bénie et art, est ennemie des pauvres, à savoir pour ceux qui n'ont pas ordinairement le moyen de pouvoir l'expérimenter.

Ici nous décrirons le troisième empêchement, lequel de par sa nature empêche cet excellent art, lequel est le pêché de vaine gloire.

Chapitre 5

Le troisième empêchement qui de par sa nature empêche l'artiste de cet art, de pouvoir atteindre cette divine science et art, procède du pêché de vaine gloire, à savoir, quand l'artiste est glorieux, lequel par une vaine et diabolique jactance, va se vantant et louant, à laquelle renommée, adviennent quelques démonstrations ; alors les faux parents et amis sont tous autour de lui, et chacun s'oblige, l'un offrant ses biens, l'autre sa vie, et celui-ci son âme et son corps, toutes ces offrandes procédant d'un fausse duplicité, qu'il serait une fâcherie infinie à vouloir la décrire, feignants ces faux amis et parents avoir une foi et une inestimable charité, laquelle n'est autre chose que feinte et amour marchand, parce que *remota causa removetur effectus*. Pour autant que, quand ces faux parents et amis entendent, que les choses ne se succèdent pas si promptement, vont diffamer l'artiste, l'appelant fou et fanfaron, avec d'infinis et vilains brocards, toujours tenant celui-ci en continuelle infamie, le détractant, de telle sorte que le pauvre artiste perd le cœur, le remplissant d'innombrables fâcheries. Ce qui procède, parce qu'ils croient que l'œuvre est venue à sa juste fin, ou bien pour la fâcherie que lui se met en la tête, se sentant être, à tort, offensé et diffamé, de manière que, comme désespéré, il

laisse l'œuvre et l'art commencé imparfait. Vous dénotant, fils très cher, que ce faisant, l'artiste vient à perdre la peine et le temps et la dépense, pour un trait si décevant. Comme il est advenu en nôtre temps à nôtre petit fils, lequel pour avoir été diffamé d'une semblable œuvre, avait retiré les mains d'une glorieuse branche déjà commencée, lequel nous réconfortâmes, et dîmes qu'il devait poursuivre son œuvre. De manière que, ayant pris nôtre conseil, et poursuivant son œuvre avec l'aide divine, est venu à bout de ses désirs, et au fruit de sa divine œuvre et médecine. Partant, nous vous commandons et conseillons, mon fils, que vous veuillez être prompt et fréquent à vôtre œuvre, et surtout que vous soyez secret, on encourt plusieurs inconvénients, lesquels nous laisserons sans les traiter, à cause de la brièveté de nôtre œuvre. Et principalement gardez vous du très cruel Cortello, qui procède des seigneurs, par la jalousie de leur état, et des infinies envies des parents, desquels empêchements parle Albert le grand dans son Sentier, disant, *nulli igitur reveletur secretum, nisi foli, qui sit tam fidelis et secretus, quod pro nulla ratione alteri revelet. Et scias certe quod si plures suerim nullomodo pertransibit, nisi divulgatur, et cum divulgatum scerit, pro falsario reputabitur, eritque in perditione et opus imperfectus relinquet* ; faites donc, mon fils, que vous soyez sage et discret, fuyant avec sagesse les susdites vénéneuses injures et pestifères empêchements, si vous voulez bien faire.

Ici nous décrirons le quatrième empêchement, qui empêche l'artiste de parvenir à la fin désirée de cet art admirable, lequel est la hâte, de laquelle l'artiste veut user pour dépêcher son œuvre.

Chapitre 6

Le quatrième empêchement est très grand et périlleux, et celui-ci procède quand l'artiste à la volonté prompte contre le cours naturel, à savoir, étant hâtif chassant toutes ses œuvres, plus que le juste ordre le requiert, voulant faire les opérations, lesquelles naturellement vont quarante jours, comme est la putréfaction, laquelle il est impossible, et contre le cours normal de la nature, de la faire en un moindre temps, pour vouloir certainement guider et conduire sa barque au port du salut. Nous voyons que la nature achève ses œuvres non violemment mais avec mesure, et par des moyens mesurés et convenables, incorporant et engendrant. Mon fils, nous amènerons un exemple d'un de nos compagnon, homme docte, lequel a labouré vingt deux ans en cet excellent art, et désespéré pour n'avoir jamais pu trouver aucune expérience, et me trouvant souvent avec lui, contredisait toujours l'art, et connaissant son cœur blessé, je lui faisait toujours une simple réponse, lui répondant, vous vous contredisez, et non pas à la vérité. De manière qu'un jour, il me dit, Christophle, que veut dire que continuellement, vous me faites une réponse simple ? Je lui répondis, et

premièrement embrassez les étapes, qu'il n'y ait point que la vérité. Et je lui dit, Albert combien d'œuvres avez vous faites en un mois, depuis vint deux ans en cela, je dis depuis vingt deux ans en cela, jusqu'au temps présent ? Et étant retourné en lui, il resta en suspend par plus d'un miserere, et revenu il me répond avec un grand sacrement, m'assurant qu'il se souvient d'en avoir jamais fini aucune. Disant que c'était advenu par sa grande hâte maudite. Demeurant alors confus, je lui répons comme j'ai dit ci-dessus, il m'embrassait, me disant, je t'entends. De sorte que ledit Albert à dressé sa barquette à des vents plus gracieux, gouvernant son timon plus tempérament. Nous espérons que par la suite, avec l'aide et le secours de la providence divine, il lui sera certainement octroyé quelque certaine et digne victoire. De laquelle hâte parle nôtre très sage Geber, nous disant à ce propos, *festinancia ex parte diboli est*. Et semblablement dit le saint docteur illuminé de la sainte foi chrétienne, Thomas d'Aquin. Par quoi l'artiste doit opportunément mesurer ses ouvrages, et à ceux-ci, établir des termes, des temps, et des mesures, selon que la nature des opérations le requiert.

Ici nous décrivons le dernier empêchement qui empêche l'artiste cette heureuse science et art, c'est à savoir, les artistes qui se gouvernent par l'opinion des autres. Au nombre desquels nous en trouvons être de trois manières, fort dangereux, pour empêcher tout bien. Et premièrement nous décrivons les artistes qui ont une certaine et ferme expérience en cet art et science transmutatoire excellente et divine, lesquels avec leur sagacité, détournent les hommes du droit chemin.

Chapitre 7

Le cinquième et dernier empêchement est, quand l'homme et l'artiste se gouverne par les paroles des autres artistes, au nombre desquels, entre autres, il s'en trouve trois sortes forts dangereux. Et premièrement, fils très aimé, nous traiterons de ceux qui ont une certaine et vraie expérience. Ceux-ci sont très dangereux, lesquels observent ces coutumes, que si quelqu'un va prendre conseil d'eux, acquis en janvier si c'est pour quitter le chemin, étant continuellement jaloux de la science, partant, cherchent de toutes leurs force que leur compagnon tombe en mille erreurs, comme il m'est advenu par le passé, que si ce ne fut un jeune allemand expérimenté, avec ses propos, il y a plus

de quinze ans, que déjà nous aurions mis fin à nôtre glorieuse composition. Par quoi mon fils, regardez vous, et ne vous souciez de conférez avec aucun, parce qu'ils pourraient bien vous mettre du fiel très amer sur vos très délicates viandes, lesquelles nous vous avons envoyées. Et encore celles-ci, répondant aux allégresses de cœur, nous vous les envoyons

Ici nous traiterons des seconds artistes, lesquels sont sophistes et ignorants, lesquelles avec leurs bêtes opinions et dépenses intolérables, sont la cause de détourner des hommes qui se délectent de droitement recherche cette excellente science et art, du vrai chemin avec infamie, de la science, sans leur faute.

Chapitre 8

Les seconds artistes, ou bien du deuxième ordre, sont ceux qui sont sophistes et ignorants. Ceux-ci s'amuse à leur œuvres sophistiques, bestialité et tromperies, ne sortant jamais des troubles et dépenses, et de continuel et inestimable pensées et fraudes. Mon fils, ne vous empêchez point avec ceux-ci, ni par aucune manière je veux que vous confériez avec eux. Ceux-ci sont des artistes orduriers, lesquels avec leurs légères présomptions et folies, offusquent la vérité. Certains se vantent de savoir congeler le mercure vulgaire sans odeur d'aucun métal. Certains de le congeler et de le fixer, d'autres disent de savoir fixer la Lune, et d'autres de savoir teindre. Certains d'entre eux disent savoir fixer Vénus, et disent qu'il feront qu'elle résistera à l'examen de la cendrée. Certains se glorifient de savoir faire demeurer le Mars à la fonte et à la cendrée. Certain disent savoir extraire la Lune du Jupiter, par calcination. D'autres se montrant plus sages, disent savoir

faire le mercure des philosophes, et celui-ci dit le tirer du sang, et l'autre de l'urine, l'autre du fumier, l'autre des cheveux, l'autre des œufs, l'autre des poussins, et celui-ci d'autre animaux déraisonnables. De manière, mon fils, qu'il ne se pourrait dire avec la langue humaine, ni écrire les vaines et fantastiques opinions de ses bêtes et imbéciles artistes. Auquel choses, et secte bestiale, il ne faut en aucune manière avoir confiance, mais sourire de leur infinie ignorance et de leur bêtise. Parce que celui qui voudra suivre leurs étranges et fantastiques sophistications, se détournera du vrai chemin avec honte, sans toutefois aucune faute ni pêché, de cette excellente science et art transmutatoire des corps métalliques.

Ici nous traiterons de la troisième sorte des artistes, lesquels, encore qu'il soient doctes dans les autres sciences, toutefois désespérés de pouvoir trouver cette science, pour ignorer les principes de celle-ci, sont devenus hérétiques et rebelles à celle-ci, de manière qu'avec d'infinis arguments, il la contredisent. Pour laquelle fausse opinion, il détournent nos enfants du droit chemin

Chapitre 9

Les troisièmes et derniers artistes, qui se trouvent en cette très digne science et art, doivent être fuits par toutes vos forces, pour être des hommes fanatiques. Et combien que ceux de cette troisième secte soient des hommes doctes, en autres sciences, toutefois en celle-ci sont forts ignorants. Parce qu'étant désespérés de celle-ci, n'ayant jamais pu accomplir leurs désirs, pour la grande douleur qu'ils en ont, ayant perdu la foi, sont devenus schismatiques et hérétiques. Avec laquelle fausse opinion ils vont blâmant nôtre divin magistère, avec d'infinis arguments, desquels nous faisons une très ample solution dans nôtre Grande Somme, ou bien Elucidaire de l'art transmutatoire, manifestant leur inique malice. Et pour ce nous n'entendons point amener ici nos dites solutions, mais nous voulons traiter des choses qui vous seront plus utiles pour parvenir à ce glorieux magistère, et afin de nôtre pratique bénie.

Auxquels arguments, mon fils, si les gens ne savent répondre, il est dangereux qu'ils les convertissent en leurs bestiales opinions ; fut-il encore qu'aucun d'eux eu vu l'effet de l'art, lui semblerait toutefois que ce fut un songe, se contristant fort en ses sentiments. Par quoi il est besoin de tourner le dos à ceux-ci, comme j'ai dit, si on ne sait leur répondre, et résister à leur opinion susdite en les fuyant, comme des aspics et basilics. Partant, faites tant, que vous soyez prudent à faire toutes les choses, lesquelles soient en bonne foi et charité, non feintes, nous vous décrirons en cette œuvre, fuyant toutes les susdites sectes, vous persuadant et confirmant, que vous n'outrépasserez point nos commandements. Vous mettant en peine, de vôtre côté, de mettre à exécution cette pratique, laquelle vous sera un port de salut des fâcheuses persécutions en vos adversités, et un remède et repos, à vôtre envieuse vie, et afin qu'avec moi, vous puissiez de vraie et vive voix, chanter la sentence du prophète disant, effecit dominus ut exultemus et letemur in cae, quo niam liberati sumus ab omnibus prosequentibus nos.

Fin du premier livre de la Violette.

Nous avons parachevé la première partie de notre Violette. Ici nous commencerons la seconde partie de celle-ci, laquelle nous diviserons en deux parties principales.

En la première nous décrivons la pratique et œuvre minérale pour le regard de la composition de la grande pierre aux philosophes.

En la seconde nous traiterons une branche particulière, par le moyen du végétal. De laquelle nous avons une fin et un fruit glorieux. Et premièrement parlons de l'œuvre première.

Argument et chapitre premier

Le second livre, ou seconde partie de cette violette, en laquelle nous avons à traiter la pratique de la composition, et divine médecine de nôtre sacrée sainte académie, et de tous les vrais philosophes. Laquelle composition, et œuvre divine du présent extrait, nous diviserons en deux parties principales. En la première nous décrivons la pratique de cette divine composition de la grande pierre et médecine des vrais sages philosophes, par la voie minérale. En la seconde, nous traiterons de la pratique et œuvre de cette admirable composition, par la voie du végétal, décrivant un particulier, appliquant cette pratique bénie, à la branche de nôtre tronc.

Nous divisons la première partie minérale en dix sept chapitres ou parties.

*Le premier chapitre est la présente division, ou extrait premier.

*Le deuxième comment s'engendrent les métaux dans les entrailles de la terre ;

*Le troisième pour trouver et composer la quintessence minérale.

*Le quatrième de la manière de calciner le Sol et la Lune.

*Le cinquième de la manière de dissoudre l'or et l'argent.

*Le sixième de la putréfaction du compost rouge.

*Le septième de la séparation des éléments, et premièrement l'eau.

*Le huitième de la séparation de l'air et du feu.

*Le neuvième de la rectification de l'eau et de l'air.

*Le dixième du lavement du feu et de la terre.

*Le onzième de l'union du mercure des philosophes.

*Le douzième de la sublimation philosophique.

*Le treizième de la rubification du soufre des philosophes.

*Le quatorzième de la préparation des corps pour multiplier le soufre philosophique.

*Le quinzième de l'ordre des multiplications des dits soufres des philosophes.

*Le seizième de la manière de fixer le susdit soufre.

*Le dix-septième et dernier de cette première partie de la seconde partie pratique, est l'incération de nôtre médecine et des philosophes.

Nous diviserons la seconde partie végétale en huit parties ou chapitres.

*Le premier chapitre est de l'argument de l'œuvre.

*Le second est de la manière d'avoir et de séparer le mercure lunaire, de nôtre lunaire végétale, c'est à dire de son esprit.

*Le troisième est de la séparation de l'âme de son corps.

*Le quatrième de la sublimation philosophique, et union de l'esprit et l'âme avec le corps.

*Le cinquième de la sublimation philosophique.

*Le sixième de la composition de l'élixir.

*Le septième et dernier chapitre de cette seconde partie pratique, est de l'incération et projection de la médecine, qui est la dernière partie de nôtre présent œuvre, et la fin de la pierre bénie des philosophes.

De la génération des métaux dans les entrailles de la terre, selon l'opinion des philosophes et la nôtre.

Chapitre 2

Pour vous donner intelligence au commencement de cette pratique, fils très aimé, de quelque partie théorique, étant une sentence universelle, que des bons principes, dépendent tous les heureux moyens et fin. Nous disons donc, que le commencement de cette glorieuse science et art béni, est semblables aux principes de ce que fait la nature dans les entrailles de la terre. Partant, nous avons intitulé cette première partie, de cette seconde partie pratique, de la présente divine composition décrite en ce présent extrait, œuvre minérale. Le commencement de la génération des métaux dans les entrailles de la terre, est, qu'il sont par la sage nature engendrés de soufre et d'argent-vif, selon la générale, certaine et vrai opinion des anciens et récents philosophes, et de nous. Partant, fils très aimé, en la même manière que la subtile et sage nature fait son excellente génération des susdits métaux, dans les entrailles de la terre, le sage artiste imitant celle-ci avec son artifice, autant qu'il lui est possible, ordonne sa divine composition d'engendrer l'élixir, ou grade médecine de tous les sages philosophes, et la nôtre, tirée de l'argent-vif vulgaire, comme matière plus prochaine et propre à une telle composition bénie, auquel se trouve être le soufre blanc et rouge non volage, proportionnellement épaissi en lui,

suivant la doctrine de la très excellente académie, tant des anciens comme des récents philosophes. Et principalement d'Arnauld de Villeneuve, docteur illuminé du saint esprit, par la doctrine duquel, nous avons conduit nôtre œuvre minérale à la fin désirée. La vérification de ce secret passage, nous la laissons pour cause de brièveté, et aussi afin de ne pas vous envelopper le cerveau en plusieurs choses, comme nous l'avons dit. Par quoi en la première matière de ce corps divin, qui est l'argent-vif des sages et prudents alchimistes, et non de l'ignorant vulgaire, consiste le secret de cette divine et admirable composition. Par ce, celle-ci est ce qui produit telle benoîte composition, et nôtre pierre des philosophes. Et que l'administration d'une telle réduction en première matière et composition, soit faite avec nôtre ciel, et eau secrète végétale et animale, lesquels prêtent vie aux métaux, augmentant et ramenant à effet leur vertu végétative jusqu'à l'infini, comme du susdit ciel et quintessence végétale et animale, nous vous l'avons déclaré en nôtre Petite Somme et Alphabet, que nous vous avons envoyé. Vous faisant savoir, comme même nous l'avons dit au commencement de ce petit traité, que nous vous en voulons dire chaque chose. Par quoi, vous entendrez tout par cette pratique bénie, si vous êtes sage. Mais pour vous éclaircir toute cette vérité à vôtre doctrine, poursuivant la proposée génération, des susdits métaux, pas à pas, faisant la comparaison de cette excellente génération avec la quintessence minérale susdite, nous vous éclaircirons d'infinis passages secrets. De sorte que vous aurez entre les mains, le cœur de cette science bénie et art, pour l'invention et la composition, de cette admirable médecine, si avec les yeux de vôtre gentil esprit vous

entendez nos œuvres, et même le présent chapitre. Or, revenons à nôtre propos, le moyen de cette secrète génération des susdits métaux, si est ce que cette avisée et sage nature ouvrant par sa secrète et opération naturelle, converti le susdit soufre et argent-vif en nature de terre, puis après, avec l'application de plusieurs incérations de la part de son soufre oléagineux, la nature mortifiée va restaurant. Et cette nature multipliant la chaleur, pas plus qu'elle ne le faisait au commencement, la partie la plus pure de cette susdite matière se sublime par un régime de feu plus attempé, laissant en cette sublimation, ses terrestrités damnées, en leur premier lieu. Et ainsi, faisons en nôtre premier ouvrage, car par le bénéfice de la sublimation, nous amenons nôtre quintessence minérale, de puissance à effet ; à savoir, la sage nature élevant et séparant celle-ci de ses fèces. Et après, mon fils, cette admirable nature, dans les entrailles de la terre et dans sa minière, va petit à petit, desséchant et épaississant son humide radical (lequel humide radical est appelé vie végétative des métaux) tant qu'elle le réduit en gomme desséchée, laquelle est appelée terre des métaux, et ce, par la longue décoction que fait ladite nature, et a en elle lié inséparablement, le susdit humide radical, jusqu'à temps qu'après se dissolvant dans l'eau qui court dans les conduits de la terre, s'unit avec la partie la plus pure de cette terre, laquelle est appelée première matière des susdits métaux ramenée à effet. Ceci nous le faisons dans le second œuvre de nôtre magistère ; c'est à savoir, après que nous avons séparé la première matière homogénéisée des corps susdits, et mondifié les éléments, si, que par l'union du mercure des philosophes avec sa terre mondifiée et préparée, nous l'abreuons petit à

petit, comme vous le verrez en la présente pratique. Et puis près, par la sublimation physique, nous séparons de cette substance la partie pure de l'impure, réduisant ces corps glorieux en très pur sel et soufre de nature, appelé par les philosophes, la première matière des susdits excellents corps, par voie de dissolution et exubération de ces excellents corps, les faisant passer par une révolution aérée, en leur récipient, en forme d'une eau et liqueur très claire. Advenant que l'on ait tiré cette première matière des susdits corps, par voie de sublimation, et réduisant cette substance sulfurée en sa première matière, c'est à dire en eau ; cette divine eau est beaucoup plus vertueuse et profitable, mais avec un plus grand danger. Vous pouvez donc, bien considérer en vôtre entendement, la différence qu'il y a entre la nature et nôtre artifice, imitant cette sage nature, en la séparation de la pure partie de sa composition bénie, et la nôtre, à savoir en l'acquisition de la susdite première matière. Et par ce passage se résout l'autorité d'Aristote, qui dit au dernier des Météores, sciant artifices *alchimiae, species metallorum transmutari non posse, nisi reducantur in primam materium*, , mais pour ce qu'il dit, *nisi reducantur in primam materium*, adjoutant et continuant la sentence susdite dit, *tunc autem in aliam formam, quam primus erant permutantur, non quidem species sed individua specerium*. La nature va, puis épaississant la susdite décoction, de manière que l'eau, laquelle a dissout en elle la terre métallique, s'unit et se transmue en la nature de cette terre, par quoi la susdite matière, c'est à dire la susdite terre, donne son humide radical à cette vertu, que nous appelons figurativement végétative. Et ainsi, la susdite terre, par sa chaleur, contraint l'humide radical de l'eau susdite, le transmuant en

substance métallique. Et pour cette raison, tous les philosophes disent, que les métaux sont une eau épaissie dans les entrailles de la terre. Et ici la nature finit toutes ses opérations, par lequel moyen sont causés tous les métaux. Mais après, la cause pour laquelle un métal est plus sain que l'autre, procède par trois respects ou causes : la première est pour raison de la pureté de son argent-vif, la seconde est pour la pureté et pures odeurs de son soufre, la troisième pour la pureté et mondicité du lieu ou il se fait la décoction des susdits métaux. Toutes lesquelles causes, avec leurs raisons et disputes, nous traiterons en nôtre traité général, ou Elucidaire de l'art transmutatoire.

Nous avons déclaré en ce lieu, que la nature n'étend point ses forces plus outre qu'a faire l'or et l'argent. Le sages artiste supplée vraiment par d'autres moyens, en la composition de l'élixir, tel qu'à la fin nôtre élixir est beaucoup plus digeste qu'est le même or. Vous souvenant que ce roi des métaux est si fixe, que jamais par aucune calcination, dessiccation, ou fusion, il peut se résoudre. Lequel fondement est contre l'opinion de plusieurs ignorants, lesquels disent que incontinent que la nature sage à fait ce roi des métaux, à savoir l'or, que son humide radical défaut de la seconde terre. Auxquels nous répondrons à leur bêtise, brièvement, avec nôtre expérience, que si c'était ainsi, ce roi des métaux ne se fondrait point, et ce défaut n'advient point pour défaut de la calcination. Car calcinez et desséchez vulgairement cet or tant que vous voudrez, après retournez le à la fusion, incontinent vous l'avez en corps, comme avant. Et pour plus grande certitude de l'humide radical de ce glorieux métal, les philosophes disent, que lui seul est une médecine pour conserver l'homme en jeunesse,

qui n'est autre chose que de lui conserver l'humide radical ; laquelle restauration et bénéfice, nous avons du susdit métal, quand celui-ci est dissous par la manière que nous vous enseignerons. Maintenant, retournant à nôtre propos, les principes de cet excellent magistère, se doivent considérer, en tant qu'il est possible, avec les principes de cette sage nature, selon ce que nous avons montré ci-dessus. Mais à la fin, il est de besoin, pour nous artistes, de procéder par un autre chemin. Car par d'autres chemins, nous guidons nôtre petit navire, vers des ports plus apparents et plus heureux, lesquels nous ferons participants du triomphe philosophique, moyennant le moyen infallible de l'aide et grâce du Dieu tout puissant, nôtre seigneur Jésus christ.

Pour trouver et composer la quintessence minérale selon l'intention de tous les philosophes, et la nôtre aussi.

Chapitre 3

La grande bonté du Dieu éternel n'a jamais été avare à révéler ses grâces, à nous mortels indignes, car encore que par sa grande libéralité, ait fait l'homme capable de voir et de jouir, en la vie future, de la vision de l'infinie beauté de la glorieuse présence de son excellente et divine face, laquelle est la très grande félicité des bienheureux. Lui, a encore, toutefois, par son infinie miséricorde, octroyé de jouir des admirables beautés et ornements de son précieux palais ; tous lesquels bénéfiques, la langue humaine ne peut exprimer, ni nôtre petit entendement peut être capable ces grâces, que le seigneur des royaumes suprêmes à préparé, à ceux que sa divine majesté aime. Parce qu'il a voulu encore, que l'homme soit orné par sa très grande grâce, pour si peu de temps qu'il a à demeurer, de chacune des vertus qu'on peut appeler célestes. C'est à savoir, de savoir les vertus de chaque paroles, lesquelles ont tant de puissance et d'efficacité, qu'avec celles-ci, les esprits de l'air et de l'enfer, ont été liées et convoqués, comme il se fait par l'art magique et nécromancien. Et outre toutes ces choses, a voulu qu'en chaque chose, par le cours céleste, ait fait jugement des choses présentes, passées, à venir, des faits et œuvres humaines, de celui-ci et de l'autre par la science de chaque

science. Donnant aussi à connaître à ce misérable homme, toutes les vertus des herbes, arbres, racines, semences et fruits, lesquels ont été propres pour conserver ce corps caduc, des corruptions survenantes. Lui révélant encore, la vertu des pierres précieuses, lesquelles ont tels effets, qu'au besoin, elles peuvent s'appeler miracles. Pour toutes lesquelles, et si grandes grâces, avec la vertu et la grâce du très saint et très précieux nom de l'unique fils du vrai Dieu vivant, le glorieux Jésus christ, en ce présent extrait abrégé, nous traiterons d'une pierre, de laquelle l'effet est de guérir tous les malades et métaux imparfaits. Le premier moyen (nous l'avons dit ci-devant) sera par la voie minérale, et le second sera par la voie végétale. Et pour autant, fils très aimé, que par nôtre Petite Somme, et par l'alphabet de celle-ci, nous vous avons déclaré le moyen de venir à la composition, ou considération de cette admirable science et pierre, par la voie minérale ; à cette cause, nous passerons brièvement et sans aucun discours, cette première partie minérale du présent extrait ; laquelle vous devez commencer en cette forme et manière, pour cela nous avons intitulé cette première partie, *Ad inveniendum et componendum quintam essentiam minérale, juxta intentionem omnium phorum et nostram*. La pratique et manière de cette invention et composition est celle-ci ; à savoir, qu'il doit se prendre une partie du lion vert, c'est à dire vitriol romain, et après une demie partie de sang minéral, c'est à dire, du sel nitre. Ces deux minéraux, vous devez les fondre dans un pot vitré ; Et puis sur cette composition, vous devez ingénieusement répandre, autant de poids qu'est le sang minéral, du suc des luminaires minéraux, c'est à dire l'argent-vif vulgaire minéral, qui est le père de tous les

métaux. Et après que vous aurez incorporé ces trois matières ensemble, quasi sèches, vous devez prendre cette matière et compost béni et le broyer très subtilement, et étant bien triblé, le mettre en un urinal, avec son alambic et récipient, et par due mesure de feu, comme vous savez, faire monter par sublimation ce glorieux corps et argent-vif minéral, en une substance blanche comme neige, laquelle ayant été sublimée par la manière ci-dessus, vous recueillerez très délicatement, puis vous dissolverez cette substance blanche par dissolution philosophique avec **B** composé, et dissoute, mettez la à distiller, et étant le susdit **B** composé distillé, augmentez le feu, et il montera aux côtés du vaisseau, la quintessence minérale blanche comme neige, lissant au fond dudit vaisseau, les fèces brûlées, damnées, et noires. Vous dissoudrez cette benoite quintessence par tant de fois avec **B** composé, et vous la sublimerez en la manière susdite, qu'à la fin il ne vous laisse aucune fèces au fond dudit vaisseau. Ayant ce signe, vous aurez nôtre quintessence minérale préparée, en très grande exaltation, glorieuse et incombustible.

De la manière de calciner le Soleil et la lune

Chapitre 4

Cette calcination, très cher fils, est fort nécessaire en tous les métaux, et principalement aux deux lumineux. Par quoi nous voulons, au nom, et par la grâce de Dieu tout puissant, que vous preniez du **B** qui soit fait à la manière de Raymond, à savoir **B C D**, et en trois onces de celui-ci, vous dissoudrez une once du corps de la Lune, tirant après l'eau de dessus ledit corps par le bain, de manière qu'au fond du vaisseau, cette séparation ayant été faite, le corps lunaire vous demeure calciné. Et le semblable vous ferez du corps de très bon Soleil ; et vous ferez cette liquéfaction avec **C**, gardant les deux moyens susdits. Et il faut noter que, à une partie d'or, pour vouloir faire la liquéfaction susdite, il faut pour le moins six parties de **C**.

De la manière de dissoudre l'or et l'argent

Chapitre 5

Premièrement il faut prendre une livre de B philosophique, et non vulgaire. Et en celui-ci dissoudre deux onces de nôtre quintessence minérale susdite, avec celle-ci dissolvez vos corps par la manière philosophique que tu sais, fils bien aimé, regardez bien en quelle brièveté nous procédons, en cheminant en cette pratique, retranchant toutes les superfluités, pour ne as vous embrouiller et envelopper l'esprit en plusieurs choses, et que vous êtes fort prompt à recueillir en un petit monceau, toute la présente pratique ; laquelle nous vous recommandons, sous peine d'être en la mauvaise grâce de de la souveraine justice du Dieu éternel, que vous ayez à bien la garder, pour ce que nous déclarons ici, autrement les secrets de cette divine science, et principalement en la pratique, que nous n'avons pas fait en nôtre petite somme, laquelle nous vous envoyons. Et surtout sachez son alphabet, c'est à dire appliquant celui-ci fermement à vôtre mémoire, et puis après brûlez en l'écriture.

De la putréfaction du compost rouge

Chapitre 6

La considération de ce glorieux magistère, doit par vous, mon fils, être entendu selon ce que dit le philosophe, *Corruptio unus est generatio altus*. Pour ce qu'en cette putréfaction, les corps des métaux se corrompent par le moyen de nôtre quintessence animale et végétale, se convertissant en argent-vif très pur. Lesquels corps, après une telle conversion, sont mêlés avec l'eau de l'argent-vif, c'est à dire, avec la première matière de nôtre quintessence minérale, mâle et femelle. En telle excellente composition et union des susdits corps, faite moyennant nôtre eau et ciel végétale susdit, cette putréfaction doit durer l'espace de quarante cinq jours, en nôtre fourneau secret que vous savez, putréfiant le compost rouge par lui-même, et semblablement le compost blanc par lui-même.

De la séparation des éléments, et premièrement, de la séparation de l'eau.

Chapitre 7

Prenez le compost putréfié, selon ce que nous avons dit ci-dessus, et distillez par le bain l'eau de dessus ledit compost, jusqu'à ce que par ce régime, il ne distille plus rien, et cette eau ainsi distillée est le premier élément en ordre.

De la séparation de l'air et du feu

Chapitre 8

Sur la matière, étant séchée par le bain, mettez deux doigts de son eau, puis après mettez la en inhumation par le bain par un jour naturel. Après, distillez par les cendres (qui est feu du second degré) et principalement à feu lent. Et quand par ce régime et chaleur, sera défait tout ce qui pourra distiller, ôtez votre vaisseau dudit feu, et mettez son autre eau sur la matière séchée, mettant après une telle infusion à inhumer. Puis distillez comme vous avez fait premièrement. Ceci fait, mettez à distiller par le bain toutes les susdites distillations, et gardez à part cette liqueur qui demeurera au fond de votre vaisseau. Et si l'eau instrumentale vous défailloit, et que vous n'en eussiez à suffisance, prenez une livre de **B** composé, avec une once de nôtre quintessence, qui vaut autant. Et en cette manière réitérez l'ouvrage susdit, c'est à savoir, abreuvant, inhumant, et distillant, jusqu'à temps que vous ne tiriez plus de liqueur de ladite matière. A la fin vraiment, des susdites distillations et imbibitions, et en la dernière des imbibitions et distillations, vous augmenterez le feu pour autant, que par ce régime, vous tirerez la matière ignée de la susdite composition. Mais en l'œuvre blanche lunaire, il n'est pas nécessaire de faire tant de distillations, parce qu'en celle-ci il n'y a point de feu.

De la rectification de l'eau et de l'air

Chapitre 9

C'est une chose fort vulgaire, mon fils, de rectifier les susdits éléments. De manière que je sais bien qu'il vous est assez manifeste, que tous les pauvres alchimistes sont riches de très abondante ignorance, parce que toujours, ils se subtilisent à rectifier leur matériel, croyants, par la seule rectification, de pouvoir venir à la perfection de notre si excellent magistère, et puis à la fin, ils se trouvent trompés, pleins d'insignées et désespérées fâcheries. Maintenant retournons à notre intention, prenez l'élément de l'eau, et faites le passer sept fois par l'alambic dans le bain-marie. Et alors cette eau aura la propriété de se congeler en sa terre sulfurée. Et faites semblablement de l'air, le tirant premièrement par le feu de cendres lent. Et l'air solaire laissera en sa première distillation, sa matière sèche au fond du vaisseau, et de couleur de safran ; ceci est le feu ; et en cette manière, vous aurez séparé l'air du feu. Distillez sept fois cet air, en la fin desquelles distillations, vous aurez par celles-ci réduit le susdit air à être apte à se consolider, et incérer la médecine fermentée. En la dernière distillation et rectification, vous ferez deux parties de cet élément aérien, ôtant de celui-ci les quatre parties des cinq qui distilleront. La dernière partie, qui est la cinquième qui distillera, vous la garderez, parce que celle-ci participe plus de la substance du corps. Et celle-ci est bonne pour incérer. Et la première qui vient, (c'est à dire les quatre parties) est

bonne pour consolider la matière, c'est à dire, pour imbiber celle-ci, après quelle aura été fermentée et imbibée avec son eau. Et à chacune de ces eaux, c'est à dire à chaque ampoule ou fiole, et de l'eau et de l'air, vous mettiez une petite mesure, afin que quand vous serez à la dernière partie de cette pratique bénie et divin magistère, vous ne puissiez faillir. Les fèces que feront les deux susdits éléments, vous les mettez avec la terre du compost blanc. Mais la terre qui se fait du compost rouge, doit se mettre avec l'élément du feu dudit compost rouge.

De la lavation du feu et de la terre.

Chapitre 10

Mon fils, prenez la terre et abreuvez celle-ci avec son eau, tant que cette terre soit à poids égal, c'est à dire, qu'il y ait autant d'eau que de terre. Et étant imbibée, distillez l'eau susdite de dessus, avec un feu modéré, et cette liqueur qui sortira en dernier, vous la mettez avec la dernière partie de l'air renfermée, pour incérer. Et en cette manière, vous ferez par sept fois, imbibant et distillant cette terre avec son eau, ou bien jusqu'à temps que ladite terre soit bien évacuée de son âme ; c'est à dire, que mettant un peu de celle-ci sur une lame rougie, si cette terre ne fume plus, vous aurez parfaitement œuvré, mais si vraiment elle fait de la fumée, réitérez tant de fois les susdites imbibitions et distillations, jusqu'à ce que vous ayez atteint le signe dessus dit. Ceci vous le ferez de même de l'élément du feu, lavant par sept fois ledit précieux corps. Et la liqueur que vous tirerez de lui, mettez la avec la dernière partie de l'air, réservée pour incérer. Ceci vous suffit quand à la lavation des deux susdits éléments.

De l'union du mercure des philosophes avec sa terre

Chapitre 11

Il faut considérer et savoir sans aucun doute, mon fils, qu'ici nous commençons les opérations philosophiques. Par quoi, au nom très saint et très précieux de celui qui pour l'amour de nous, voulu descendre du ciel en la terre : Prenez la terre de la Lune et celle du Soleil et composez les parfaitement, mettant celles-ci ensemble dans votre vaisseau, sur lesquelles vous mettrez la quatrième partie de l'eau de la Lune, serrez bien votre vaisseau, le mettant au bain-marie par huit jours et plus, c'est à dire jusqu'à ce que vous verrez que ces terres seront bien sèches, et quelles auront convertit en elles la susdite eau. Puis mettez le vaisseau à feu sec tempéré, par un jour, ôtant son antinotoire, et au lieu de celui-ci, mettant son alambic. Et quand vous verrez en ce second régime que la terre sera sèche, vous ne devez pas, mon fils, être tardif ni paresseux à la conforter avec son eau, par le moyen dessus dit. Et par l'union que feront la terre blanche avec la terre rouge, et avec son mercure (c'est à dire, premier élément) tous ensemble, la susdite matière, par quelques jours, apparaîtra noire, de la manière que continuant le susdit magistère, commençant à la susdite noirceur, apparaîtront, successivement, toute les couleurs, qui se peuvent imaginer par l'esprit humain. Et semblablement, les dites terres s'affermiront en une couleur très blanche, alors est fait le

vrai mariage entre ces terres. Sur lequel passage, nous avons dans nôtre Grande Somme, ou bien Elucidaire de l'art transmutatoire, accorde le sommaire des philosophes, lesquels en ont parlé par science pratique, comme est Hermès, Aristote, Geber, Arnaud, Raymond, excluant les philosophes bavards pleins d'ignorance, lesquels pour laisser une mémoire d'eux, ont voulu montrer entendre le céleste secret des sages philosophes. Vos âme et esprit, mon fils, doivent être prompt à entendre la vérité, et remercier le Dieu éternel, de tant de bénéfices, dont il a daigné vous faire participant.

De la sublimation philosophique

Chapitre 12

Prenez la matière blanchie ci-dessus, et ingénieusement vous la tirez dehors de son propre vaisseau, et triblez la dans un mortier de verre avec son pilon aussi de verre, et après mettez ladite terre dans une coucourde sublimatoire, l'imprégnant avec son eau, tant qu'elle devienne en manière d'une terre baignée. Puis vous ensevelirez ladite coucourde dans les cendres, jusqu'à son col, lui donnant un feu attempé, c'est à dire du premier degré, tant que l'eau soit distillée. Après découvrez ledit vaisseau, de plus de la moitié, augmentant et continuant le feu durant dix à douze heures. Et par ce régime nôtre soufre glorieux montera, se désertant, des immondices et ordures des fèces, lequel surmontera la neige en vraie blancheur. Mon fils, celui-ci est le soufre duquel traite le prince des philosophes, au dernier de ses Météores, lequel (ainsi que nous avons dit par toutes nos œuvres) il ne se trouve sur la terre, ni si excellente matière, sinon en ces deux luminaires, tiré de ceux-ci par le moyen susdit, et par les opérations dites ci-avant. Pour la vérification du fondement réel, j'approuverai cette sentence être vraie, avec la sentence du chef couronné Avicenne, et autres philosophes s'accordant à nôtre vraie opinion. Ceci, mon fils, s'appelle par tous les sages philosophes, soufre naturel, argent-vif sublimé, arsenic vif, sublimé et exubéré avec son soufre, dragon,

parce qu'il dévore toute chose, la convertissant en sa nature, comme nous le traiterons et déclarerons, mon fils bien aimé. Ce soufre béni, et aussi appelé sel armoniac, et sel d'urine : Pour démontrer, que comme vulgairement il se tire un sel sublimé de l'urine, aussi semblablement, se tire un sel sublimé de l'urine philosophale, c'est à dire, des métaux parfaits, par tous les moyens susdits. Pour autant, que quand les métaux sont dissouts philosophiquement, et réduits à leur première matière, c'est à dire eau, cette eau divine est appelée eau d'urine, comme le témoigne le maître de Florence dans sa Somme. Et encore, les philosophes ont appelé cet excellent soufre, terre blanche feuillée, terre dépurée, crapaud, venin transformant, et mortifère, et d'autres infinis noms, ils lui ont donné, afin que les ignorants vaquassent, comme on voit journellement faire ces misérables sophistes. Mais les hommes doctes, lesquels savent que tout semblable engendre son semblable, ne se détournent point des propres et naturels fondements, il lesquels ils connaissent nôtre excellent magistère, être fondé. Pour autant que toute nôtre divine œuvre et composition, consiste en une seule matière, comme nous l'avons plusieurs fois dit, et prouvé par très forts fondements et raisons. Retournant à nôtre propos : Prenez sagement et diligemment ladite sublimation, et séparez la de ses fèces damnées. Et sublimez la seule par deux fois, et gardez la soigneusement.

Du rougissement du soufre des philosophes.

Chapitre 13

Mon fils, dissolvez vôtre soufre en l'élément premier du compost rouge, après, semblablement, dissolvez en autant d'élément premier, la dixième partie de ce qu'est le soufre susdit de l'élément du feu, et conjoignez en un, ces deux corps dissouts comme ci-dessus, et étant conjoints ensemble, mettez cette composition au bain-marie par quatre jours naturels. Et après, congelez le aux cendres, et une autre fois, dissolvez le avec l'élément premier simple, et une autre fois, ajoutez autant de l'élément de son feu, par le moyen susdit, mettant à inhumer au bain, et coagulant sur les cendres. Et ainsi, vous ferez tant de fois, réitérant les opérations susdites, que vous voyez vôtre soufre rouge et transparent, en manière de rubis.

De la manière de préparer les corps pour la multiplication du soufre des philosophes.

Chapitre 14

Très cher fils, prenez trois onces de nôtre eau, laquelle vous a été dénotée par **C**, et en elle dissolvez autant de corps solaire, qu'elle pourra en dissoudre. Après, prenez de nôtre quintessence minérale, et dissolvez la dans quatre onces de nôtre dite eau, laquelle nous vous l'avons dénotée par **B**, tant que l'eau soit bien chargée. Et conjoignez en un ces deux corps dissouts en la susdite eau. Après laquelle conjonction et union des dits corps, coagulez par le bain, et dissolvez ses terrestréités, et, dissoutes, mettez à part. Et ainsi vous aurez un corps rouge préparé pour multiplier vôtre soufre. Et semblablement vous préparerez celui du corps blanc, comme vous avez fait du compost rouge, bien entendu que le soufre blanc doit se dissoudre en son eau, laquelle vous fut signifiée par **B**.

De la multiplication du soufre des philosophes

Chapitre 15

Mon fils, vous prendrez le soufre que vous voudrez multiplier, le dissolvant en sa première eau, c'est à savoir, en son premier élément, lui donnant la quatrième partie du corps préparé et dissout. Et après dissolvez et congelez avec l'eau simple, selon ce que nous avons dit au chapitre 13 de la rubification du soufre des philosophes. Et Après sachez le poids de vôtre soufre multiplié, et après que vous l'aurez desséché, ajoutez lui la quatrième partie de son poids de son corps liquéfié, mettant en digestion par quatre jours. Après dissolvez et congelez, comme il est dit aussi dans le chapitre 13 de la rubification du soufre des philosophes, réitérant la susdite opération par quatre fois, c'est à dire, dissolvant, congelant et putréfiant. Et par ceci vous aurez multiplié vôtre soufre en qualité et en quantité.

De la fixation du soufre des philosophes

Chapitre 16

Anôtre intention, et de glorieux magistère, c'est à savoir, de la fixation du soufre des philosophes, vous devez prendre une cucurbite, laquelle ait un col long d'un demi bras et la bouche étroite, tant qu'il n'y puisse entrer que le petit doigt, dans laquelle vous mettrez un quart d'once de vôtre soufre récemment multiplié. Après ayant un amalgame de mercure vulgaire parfaitement lavé, lequel amalgame de mercure soit fait d'une partie de l'un ou l'autre lumineux, selon la couleur du susdit soufre, et quatre parties dudit mercure vulgaire. Après étendez le dans un cuir de chamois subtil, tant que le corps paraît demeure avec trois parties du mercure vulgaire. Après prenez une once et demie de cet amalgame, et mettez sur vôtre amalgame, vôtre dit soufre (qui est un quart d'once) couvrant le vaisseau avec son antinotoire, mettant celui-ci au feu du premier degré. Et vous verrez incontinent qu'il semblera, que l'amalgame se mette et se convertisse en métal, selon la couleur du compost, comme nous avons dit ci-dessus. Et en peu d'espace de temps, vous verrez la matière être convertie en poudre, sur laquelle vous fixerez une partie de son eau, par le moyen que vous savez. En lesquelles imbibitions et coagulations, vous ne devez aucunement augmenter le feu sur la fin, et cette partie qui se sublimerà, qui sera bien peu, vous la remettrez avec celle

qui ne sera pas sublimée, mais fixe au fond de son vaisseau. Et réitérez tant de fois lesdites sublimations, que aucune partie du susdit compost ne sublime plus, mais le tout demeure fixe au fond de son vaisseau, comme il est dit. Accomplies les susdites sublimations, et la matière susdite étant fixée, alors mettez cette substance bénie dans son vaisseau scellé du sceau d'Hermès, par quarante cinq jours, au feu que vous savez.

De l'incération de la médecine

Chapitre 17

Il reste, mon fils, de brièvement traiter le dernier magistère de cette excellente et bénie composition, à savoir, de l'incération de la glorieuse médecine. Le moyen de laquelle incération est, que vous preniez un petit urinal bien luté, dans lequel vous mettrez votre médecine. Puis cette médecine mise dans son urinal, vous mettrez ledit urinal au feu, sur les cendres chaudes. Et peu à peu augmentant le feu, tant que la médecine vienne à s'échauffer. Alors que vous la verrez échauffée, prenez de l'huile que vous avez réservée pour incérer, et vous jetterez dextrement, goutte à goutte l'huile sur ladite médecine, sans vous hâter aucunement, augmentant continuellement le feu, jusqu'à ce que vous voyez votre médecine fondue, en manière de cire. Et cette opération, mon fils, vous devez la faire sur votre terre. Et il est à noter, qu'à notre médecine composée au blanc, l'huile avec laquelle vous l'incèrerez, doit être de la même nature et matière, qu'est la médecine, soit à blanc, soit à rouge. La projection laquelle nous ne mettrons point en ce lieu, pour ce que nous savons bien que de celle-ci, vous êtes assez sage, à savoir, alliant cette médecine avec l'argent-vif vulgaire, comme vous le savez.

Fin de la première partie pratique

De la seconde partie pratique de la Violette

Ayant avec l'aide du secours divin, mis fin à la première partie pratique de cette seconde partie de nôtre présente Violette, qui est de la composition de la grande pierre des philosophes, par la voie minérale. Nous commençons la seconde partie pratique, qui est de la composition de la grande et très excellente pierre des philosophes, par la voie du mercure végétal.

Argument et chapitre premier

Il semble que la divine bonté ne fut jamais saoule de contribuer par mille moyens, à cet indigne et misérable homme, ses grâces infinies. Combien qu'il ait daigné me montrer la purification et guérison de tous les métaux imparfaits, par la voie minérale, ci-devant par moi traitée. Toujours a-t-il (le bon seigneur) inspiré en moi, son serviteur, la multitudes des ses innombrables grâces. Et aussi à tous ceux qui vivent sous la crainte de ses bénis et saints commandements, les rémunérant, leur distribue continuellement ses dites grâces. Me trouvant toujours, d'une âme prompte et très obéissante à de la sainte catholique foi chrétienne, pour les infinis privilèges et grâces, que journellement je reçois de mon seigneur très béni, se délibéra, cette divine et éternelle majesté de Dieu, de me révéler une seconde voie, laquelle étant suffisante

pour guérir les corps humains, comme ceux là des métaux. Mon fils, vous ne pourriez en ce lieu mouvoir un doute, si Dieu révèle seulement cette grâce à ses serviteurs, comment se peut-il accorder, ce que nous avons lu, que plusieurs païens ou infidèles ont eu cette grâce admirable ? A ceci je vous réponds, que la bonté du seigneur ne dénie indifféremment la bonté de ses grâces. Parce si la grâce de cette excellente vertu à été octroyée, par sa divine majesté, à plusieurs païens, lesquels vivaient bien et vertueusement selon la loi de la nature, pour laquelle vie vertueuse, c'était une chose convenable, que le mérite d'une vie si honnête fut rémunéré, par lui qui est Dieu très clément et miséricordieux, partant, se trouve dans les écrits de saint Augustin, lequel dit à ce propos, *Nullum bonum irremunerratum, nec malum impunitum, Deus transire finit.* Très cher fils, ne vous émerveillez pas, ne vous embrouillez pas le cerveau avec cillement, et ne blasphémez pas mes paroles et conseils en cette divine science et art tansmutatoire, si par fortune, vous ne pouviez accomplir vos désirs, parce qu'en vérité, nous vous avons dit et éclairci autant cette science secrète et partie cachée de philosophie, que je crains de faire porter à mon âme, un très grave peine. Mais faites que vous soyez prompt et diligent de vivre selon les sentiers du seigneur, ô toi mon fils, qui est sous le triomphant étendard de Jésus christ, en cette très noble cité de Dieu, Venise, édifiée sous le très saint nom de nôtre seigneur Jésus christ. Pour ce, comme chrétien, vous êtes obligé de faire cette vie religieuse. S'il est ainsi, vous serez réjoui de cette glorieuse science ; autrement, vous serez, par celle-ci, mis en tribulations, fâcherie et pauvreté. Parce que aux hommes indignes, qui cherchent les richesses, lesquelles

ne leurs sont pas convenables, au regard de leur mauvaise vie, il leur advient le contraire de ce qu'ils désirent, selon que nous avons traité, vous avez été touché. Dieu sait, mon fils, qu'il n'a tenu qu'à moi de faire toutes les choses que vôtre cœur désire. Mais faites, que de son côté il ne manque point. Si vous êtes sage, je sais bien que vous m'entendrez. Et ceci parce que nous voulons révéler le très excellent secret de l'œuvre lunaire végétale, appliquant par la pratique de cette divine œuvre et certaine voie végétale, un particulier glorieux ou branche *à de qu'à finito, un nostro fiozo*. Et cette pratique sera, par moi, brièvement déclarée, révélée et écrite, à vous mon fils très aimé, et principalement, en écrivant, je traiterai des choses essentielles et de pratique de grande importance, laissant à part, toute superfluité, pour ne pas vous envelopper le cerveau, avec plusieurs allégations, lesquelles ne sont pas à nôtre propos et affaire.

De la manière d'avoir et de séparer la lunaire
végétale des philosophes, le mercure lunaire,
c'est à dire, son esprit

Chapitre 2

Prenez du mercure lunaire, c'est à dire, celui dont vous n'avez jamais pu comprendre qui il est, et mettez à distiller ce mercure par le bain, continuant le feu jusqu'à ce que vous ayez, par ce régime, séparé tout son précieux esprit, et celui-ci séparé, vous le garderez à part, bien clos. Après telle séparation, continuez la distillation susdite, et par la manière susdite, jusqu'à ce que vous ayez au fond de votre vaisseau, votre mercure réduit en manière de poix noire fondue. Et après prenez l'esprit gardé ci-dessus, et mettez le à distiller au bain-marie, et le distillant, purifiez le par tant de distillations, que vous ayez sa partie pure et céleste séparée des impuretés et ordures.

De la séparation de l'âme de son corps

Chapitre 3

Mon fils, vous devez savoir que l'esprit est le rétinacle de son âme, et volontiers, celle-ci s'embrasse avec lui. Partant, vous mettrez l'esprit susdit, mettant celui-ci sur son corps, que vous aurez gardé ci-dessus, lequel est en manière de poix noire fondue, les mêlant fort bien ensemble. Et comme la matière susdite se sera faite une seule substance, c'est à dire dissoute, mettez la à distiller au feu de lampe, jusqu'à ce que vous aurez tiré et séparé la mort de la susdite matière, usant des deux moyen de nôtre Apertoire alphabetal, réitérant nos opérations susdites, jusqu'à ce que l'esprit aura repris en soi, son âme. Et ceci est le secret et le moyen.

De l'union de l'esprit et de l'âme, avec son corps

Chapitre 4

Vous devez prendre le corps ci-dessus calciné, et savoir son poids, et sur celui-ci épanchez son esprit (lequel à en soi l'âme exubérée du susdit précieux corps, et portée avec lui, par révolution aérée en l'alambic) la huitième partie, clouant vôtre vaisseau avec l'antinotoire, comme vous le savez. Et le vaisseau étant bien clos, mettez le au feu de digestion, c'est à dire digestif, et continuant celui-ci jusqu'à temps, que vous voyez que la terre et le corps susdit calciné, aura bu toute la liqueur susdite. Alors ouvrez le vaisseau, ôtant son antinotoire, et au lieu de celui-ci mettant son alambic avec son récipient, recueillant avec un feu sec et attrempé comme la chaleur du Soleil, si peu de sueur qui sortira, laquelle sera en manière d'eau chaude quasi sans goût. Ayant achevé cette distillation, pour la seconde fois abreuvez cette terre calcinée, avec la septième partie, en suivant le régime susdit, tiercement abreuvez la matière avec la sixième partie, quatrièmement avec la cinquième, et cinquièmement avec la quatrième, et ici vous ne devez plus multiplier les poids du susdit esprit, mais continuez en cette manière le susdit poids, jusqu'à ce que vous verrez, que la susdite matière sera devenue blanche, laquelle terre bénie aura par le moyen de dessus, repris son esprit, par le moyen duquel, son âme se sera recueillie en elle.

De la sublimation physique

Chapitre 5

Nôtre intention, mon fils, pour laquelle nous faisons la sublimation en cet excellent magistère, est pour séparer la partie pure de l'impure, et des grossières terrestréités, et de son ordure damnée. Par quoi vous prendrez la terre blanche susdite, et vous la broierez très subtilement dans son mortier de verre. Après cette opération, mettez cette matière bénie dans une coucourde lutée, autant de susdite excellente matière. Et après, par les deux moyens de nôtre magistère, qui vous sont connus, vous ferez sublimer la partie pure, de l'impureté de sa terre damnée. En en cette manière, vous aurez philosophiquement sublimé nôtre mercure, ou bien soufre végétale des philosophes et le nôtre, lequel sera plus clair et resplendissant, que ne sont les perles orientales, ni même le corps de la Lune, qui aura passé trois fois par la coupelle.

De la manière de composer l'élixir, afin qu'il fasse médecine parfaite, selon l'intention de tous les philosophes et la nôtre.

Chapitre 6

Naturellement, nous devons entendre, mon fils très aimé, que le soufre tiré de la lunaire susdite, est comme qui dirait un corps organisé de nôtre médecine, et en ce lieu et passage, son ferment se prend or pour l'âme. Lequel fondement est une universelle sentence de tous les philosophes, anciens, et modernes. Pour autant, que comme tout ainsi qu'un corps humain ne vit, ou ne vaut rien sans l'âme, aussi nôtre soufre lunaire n'édifierait rien sans son âme formelle, c'est à dire son ferment. Et pour cela, selon tous les naturels philosophes, en alchimie aucune chose s'entend être le ferment formel, autrement que le Soleil, et la Lune, c'est à dire or et argent. Par quoi, mon fils, j'entends vous manifester le vrai moyen de la conjonction de ce ferment avec nôtre susdit glorieux soufre. Après laquelle union et incération de cet admirable et très excellent compost, vous aurez le susdit élixir parfait, selon l'intention et certaine opinion de tous les sages philosophes et la nôtre. Et pour cela, en la vertu de l'éternelle bonté, et indivisible éternité et majesté de l'éternel fils du Dieu vrai et vivant, vous prendrez de nôtre **B**, (c'est à dire philosophique et non vulgaire, parce que celui là n'est pas profitable, sinon pour séparer l'or de l'argent) auquel **B** vous devez dissoudre une

once de soufre, ou bien argent-vif végétale ; Dissolvez une once de bonne Lune calcinée par due manière de nôtre magistère, et après mettez à putréfier cette composition par huit jours. Le susdit terme passé, vous distillerez l'eau par le bain-marie. Et l'eau étant passée, la matière vous demeurera au fond en manière de miel, sur laquelle vous verserez six parties et davantage de **B** philosophique susdit, et une autre fois mettez à pourrir. Puis après étant putréfié, distillez par les cendres légères, c'est à dire à feu lent. Mais à la fin augmentez aucunement le feu, tant que réitérant avec de nouveau **B** philosophique, ces dissolutions, putréfactions, et distillations, par la manière susdite sur ladite matière, toute l'âme, ou bien le vrai mercure de ce précieux compost, soit passée avec son menstruel, par aérée révolution en son récipient, en forme d'huile très claire. Ce que vous atteindrez, comme vous savez, au plus long, en vingt jours, je dis en vingt jours. Cette exubération de l'âme et du mercure des corps susdits, est quasiment comme une brève séparation des éléments. Et si ici vous ne m'entendez pas bien comme vous voudriez, et comme je le voudrais et que mon âme désire, en nôtre Lucidaire, (duquel, s'il plaît à Dieu, je vous ferais participant) vous y verrez une si claire pratique, et une lumière si ouverte par tous ses chapitres, et même au chapitre douze du second livre, que vous ne pourrez point faillir. Combien je crois qu'il en sera besoin, parce que dans ce temps là, vous aurez fourni à tout Dieu aidant. Et il faut noter, fils très aimé, que du susdit corps lunaire, vous ne tirerez que deux substances, à savoir l'eau et l'air. En laquelle eau, dissolvez proportionnellement une demie once de soufre béni, repartissant cette eau en deux égales portions, une desquelles vous congèlerez, séparant

l'eau susdite dudit béni soufre, et l'autre partie vous la garderez à part. Après toutes les susdites opérations, prenez deux dragmes de mercure vulgaire, et après prenez une dragme de très fin argent, faites en un amalgame comme vous le savez, puis sur ce corps amalgamé, mettez nôtre pierre ou nôtre soufre béni congelé, comme ci-dessus, lequel est d'un quart d'once, les incorporant bien dans un mortier de verre, jusqu'à ce que toutes ces choses semblent être un seul corps. Puis après mettez ce compost dans un petit urinal avec son alambic et récipient, et en nôtre fourneau incérez cette médecine avec l'eau seconde réservée ci-dessus, en laquelle eau est la moitié du soufre béni dissolu et partagé par la moitié, cette eau réservées ci-dessus, c'est à dire un quart d'once du soufre ci-dessus avec elle. Avec cette dite seconde eau, vous abreuverez le susdit corps fermenté, c'est à savoir, abreuvant et distillant, jusqu'à ce que cette excellente matière devienne blanche et transparente.

De l'incération, fixation, et projection de la médecine

Chapitre 7

Très cher aimé fils, vous prendrez votre médecine transparente, comme nous vous avons déclaré au précédent chapitre, et vous l'incérerez et fermenterez avec le corps exubéré de la Lune, par la doctrine que nous vous avons donnée en ce lieu, à savoir, vous prendrez nôtre susdite médecine, et vous la broierez dans un mortier de verre, la réduisant en poudre très subtile. Après vous la mettrez dans un petit urinal, avec son alambic et récipient, puis imbibez cette médecine bénie avec l'air, c'est à dire, l'âme de la Lune, petit à petit, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en manière d'une pâte. Cela fait, mettez cette divine substance imbibée et fermentée avec l'âme de la Lune, au régime de petit feu, c'est à dire de lampe, jusqu'à ce que ledit air ou âme, soit retenue et congelée en pierre transparente, et fixée avec elle. Et pour vouloir connaître cette union, incération, fermentation, et fixation de l'âme avec le susdit corps, vous prendrez le moyen et les opérations dites au quatrième chapitre de cette seconde partie, qui commence, vous devez prendre le susdit corps calciné &c, c'est à dire, imbibant et fixant cette excellente terre de cette pierre, jusqu'à ce qu'elle ait bu le quart de son poids de l'air, ou âme exhubérée de la Lune susdite. Après éprouvez cette pierre bénie sur une lamine d'argent rougie,

et si elle fond sans fumée, comme la cire, alors cette médecine est accomplie. Sinon réitérez avec de nouvel air ou bien âme, tant d'imbibitions et de fixations, c'est à dire nutritions, que vous parveniez au signe dessus dit, auquel parvenu, vous ferez la projection de cette médecine bénie, en cette manière. Prenez une once de la susdite glorieuse médecine, et mettez celle-ci sur cent onces d'argent-vif vulgaire, ou de Jupiter, et vous aurez de l'argent naturel, assez meilleur que celui de coupelle.

S'ensuit l'alphabet de nôtre Violette :

A Signifie le Dieu éternel, lequel est cause de toutes les causes

B L'eau forte simple, pour calciner les corps de vulgaire calcination

C L'eau forte composée, pour calciner le Soleil et la Lune, et nôtre quintessence minérale, de vulgaire calcination

D Nôtre menstruel philosophique simple

E Nôtre menstruel philosophique composé

F Or de ciment

G Argent de coupelle

H Eau de l'or

I Âme ou air de l'or

K L'élément du feu de l'or, c'est à dire, la teinture de celui-ci

L L'élément de la terre de l'or susdit

M Eau d'argent

N L'air ou l'âme de l'argent

O La terre de l'argent

P Le vaisseau de verre

Q Le feu du premier degré

R Le feu du second degré

S Le feu du troisième degré

Fin de la Violette